



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°169 – DIMANCHE DE L'EXIL D'ADAM ET DU PARDON 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 4, 63 et 116 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet004.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet063.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet116.pdf>

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky
Dimanche du Pardon 1998
(Rm 13,11-14,4 ; Mt 6,14- 21)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

« *Voici que le Fils de l'Homme monte à Jérusalem où Il sera livré aux prêtres et aux chefs du peuple, où Il sera battu, insulté, puis mis à mort et le troisième jour, Il ressuscitera* ».

Cette montée vers Jérusalem, nous allons la vivre dans ce carême qui commence aujourd'hui.

Nous la vivons avec le Seigneur en unissant l'offrande de nos vies à la sienne. Car notre vie tout entière, et plus particulièrement cette période de l'année, est une montée, une offrande, une eucharistie. Une eucharistie, parce que nous louons le Seigneur, inscrivant cette louange au fond de notre cœur, au long de chaque jour du Grand Carême. Nous ferons mémoire de l'œuvre accomplie par le Seigneur, nous en ferons mémoire de jour en jour, d'instant en instant, revivant le mystère de Son amour, de Sa Passion, jusqu'au don de Sa propre vie. Tout cela est inscrit dans le chemin de carême.

Le mystère pascal de la mort et de la résurrection doit pénétrer notre vie au plus profond de nous. Faute de quoi, notre jeûne, nos prières, nos aumônes n'ont guère de sens. Ils n'ont de sens que dans la mesure où ils sont illuminés par la recherche du Christ, par l'amour du Christ qui en réponse nous fait le don du Saint Esprit. C'est seulement lorsque l'Esprit Saint descend en nous et nous rend enfants du Père que la liturgie eucharistique est accomplie, celle de ce matin comme celle de notre vie entière.

Il est bon de situer notre existence dans cet élan d'offrande sacrificielle où nous appelons de tout notre cœur de pouvoir dire avec saint Paul : « *Ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* ». Cela n'est possible que peu à peu, par le renoncement au mal, et aussi par le renoncement à soi-même, au moi, à l'égoïsme, au désir de s'affirmer, d'avoir raison. Tout cela conduit à la négligence et au mépris envers nos proches que nous traitons de la sorte en ennemis.

Pour devenir amis, il faut qu'il y ait un retournement du cœur, ce retournement qui se



manifeste dans le rite et le sacrement du pardon.

Le chemin vers la Pâque, l'Évangile nous le rappelle aujourd'hui, doit se faire dans la discrétion, dans un certain silence intérieur, dans le jardin secret où nous cachons les choses les plus importantes, les plus précieuses, les plus intimes. Le Seigneur nous rappelle ce devoir du secret : « *Lorsque tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi comme font les hypocrites, je vous le dis, ils reçoivent leur récompense. Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite... et ton Père qui est dans le secret te le rendra* ». L'aumône n'est pas un simple précepte. Il ne s'agit pas simplement d'une somme plus ou moins grande que nous pouvons donner. L'aumône, au bout du compte, c'est le don de notre propre cœur. Notre cœur se met à pleurer de compassion en face et auprès de ceux qui sont dans la souffrance, de corps ou d'âme. Or cette compassion naît d'abord dans le secret, elle ne résiste pas si on la montre, si on se pavane. Je dirai que ce qui se passe au fond du cœur a infiniment plus de puissance que ce que nous pouvons manifester concrètement.

De même, lorsque vous priez, ajoute le Seigneur, « *ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues pour être vus des hommes* ». Que ta prière soit mue par un mouvement intérieur, par l'élan du cœur. Là aussi, la discrétion s'impose. « *Entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là dans le secret* ». Car la véritable prière se passe dans le secret de notre cœur. Cela ne contredit pas la prière publique, liturgique, ecclésiale. Cela signifie seulement que la prière de l'Église est en réalité portée par la liturgie du cœur de chacun des fidèles, celle qui est dite dans le secret de nos chambres.

Le troisième élément, qui est le troisième aspect de notre effort de carême, c'est le jeûne. « *Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste* ».

À nouveau, le jeûne, ce n'est pas seulement s'abstenir de manger de ceci ou de cela. C'est la vigilance du cœur, l'abstinence des pensées mauvaises. C'est l'offrande au Seigneur de notre corps, de notre psychisme, de notre désir de prendre et de posséder. Tout cela doit être soumis au Seigneur afin que nous découvriions que notre faim n'est pas seulement de nourriture terrestre, mais aussi de la véritable nourriture qui vient de Dieu. Le jeûne de nourriture terrestre a pour but de créer en nous un creux qui appelle le Seigneur, qui appelle Son amour, Sa Parole afin qu'il nous rassasie de cet amour et de cette parole.

Tout cet effort, toute cette tension doivent être vécus dans la discrétion, qui est discrétion vis-à-vis de soi-même et également vis-à-vis des autres. Saint Paul le rappelle, le respect de l'autre est le début de l'amour de l'autre : que celui qui jeûne ne condamne pas celui qui ne jeûne pas ; que celui qui ne jeûne pas ne condamne pas celui qui fait abstinence. Ce qui se fait dans le secret est alors porté par le souffle et le feu de l'Esprit Saint. Nous combattons au fond de nous-mêmes les forces mauvaises qui cherchent à nous éloigner de Dieu. Nous sentons que nous n'avons pas d'autre recours que de crier vers le Seigneur du fond du cœur : « *Seigneur, viens à notre secours. Seigneur, ne tarde pas* », comme le dit le psaume 69. C'est un cri lancé avec désir, avec ferveur. Lorsque cette ferveur et ce désir nous habitent, quelque chose se transforme en nous et notre cœur de pierre devient un cœur de chair, un cœur vivant.

C'est tout cela le chemin du carême que nous allons vivre ensemble, c'est le chemin du combat mais aussi de la victoire dans lequel la grâce de Dieu nous accompagne et nous prévient même, nous console et nous fortifie. Que ce temps béni de carême soit pour tous un temps de combat, un temps de purification.

« *Donne-nous de voir nos fautes* » dit la prière de saint Ephrem. Oui, c'est le début de tout, mais une fois que nous avons pris conscience de notre péché, que nous nous en

repentons, allons plus loin, plus haut. Ne ressassons pas nos fautes et nos pensées mauvaises. Il faut nous en arracher et nous laisser porter par la grâce de Dieu dans ce chemin qui monte vers la Passion et la Résurrection du Christ.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos